

L'essor des sciences biomédicales

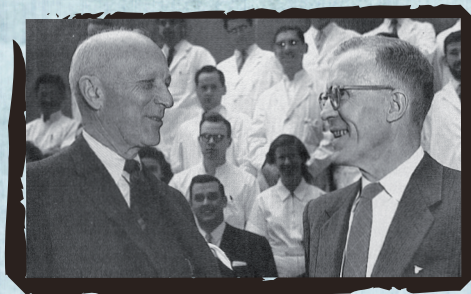
À la fin du XIX^e siècle, les découvertes de Pasteur et de Lister révolutionnent la médecine. Grâce à la mise au point des techniques d'asepsie et d'antisepsie, la chirurgie fait d'énormes progrès. Le perfectionnement des techniques de vaccination permet de faire face à un nombre croissant de maladies contagieuses. Il se développe aussi une médecine préventive qui tire parti des techniques d'immunisation des populations, de la pasteurisation des aliments, de l'assainissement des eaux, de l'isolement des malades contagieux. Toutes ces percées ont leur écho au Canada et au Québec. Progressivement, une nouvelle médecine apparaît qui s'appuie sur les sciences de la vie, la chimie ou la physique et finit par s'imposer graduellement dans les institutions médicales du pays et parmi les médecins.

Les réformes de l'enseignement

Au tournant du XX^e siècle, plusieurs jeunes médecins québécois vont parfaire leur formation dans les universités européennes et américaines où travaillent les grands maîtres de leur discipline. À leur retour, leur influence ne tarde pas à se faire sentir dans les institutions francophones : les écoles de médecine et les hôpitaux se dotent de laboratoires de bactériologie, d'anatomie pathologique et d'histologie.



Laboratoire de bactériologie de l'Université Laval, vers 1900.



Wilder Penfield (à gauche).



Culture du vaccin Salk à l'Institut de microbiologie, L'Action universitaire, 1955.

La multiplication des instituts de recherche

Inauguré en grande pompe en 1934, l'Institut de neurologie de Montréal est le fruit du travail du neurochirurgien Wilder Penfield. Cet Américain d'origine, attiré à Montréal par les dirigeants de McGill, crée une institution où les neurochirurgiens, les neurologues et les physiologistes peuvent collaborer à la fois en traitant les malades et en contribuant à l'avancement des connaissances.

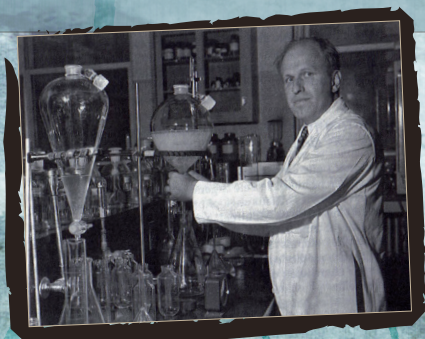
Du côté francophone, Armand Frappier met sur pied en 1938 l'Institut de microbiologie et d'hygiène de Montréal, un lieu important de la recherche biomédicale. Plusieurs vaccins y seront développés et produits à grande échelle. En 1975, il a été rebaptisé « Institut Armand Frappier » en hommage à son fondateur.

En 1951, le gouvernement du Québec demande au docteur Jacques Genest d'étudier l'organisation de la recherche médicale en Europe et, plus particulièrement, le fonctionnement des institutions de pointe. De cette étude naîtra le premier département de recherches cliniques du Canada français. Dirigé par Genest, ce département devient en 1967 l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM).

En 1954, c'est au tour de l'institut de cardiologie de voir le jour grâce aux efforts du docteur Paul David. C'est dans ce lieu que le docteur Pierre Grondin réussit la première transplantation cardiaque à l'été de 1968, soit moins d'un an après la première mondiale réalisée par le docteur Christiaan Barnard, en Afrique du Sud.



Institut neurologique de Montréal, 1934.



Le docteur Jacques Genest dans son laboratoire de l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1955.



Conférence de presse à la suite de la réussite de la première greffe du cœur au Canada. Le directeur de l'IRCM, Paul David entouré par Pierre Grondin (à droite) et Gilles Lepage (à gauche).

400 ans de science au Québec

XIV^e

XV^e

XVI^e

XVII^e

XVIII^e

XIX^e

XX^e

XXI^e